

Dossier de presse

SARAJEVO DANS LE CŒUR DE PARIS

Photographies de **Milomir Kovačević**

du mardi 19 février au samedi 26 avril 2008



Galerie

FAIT & CAUSE

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Pour Que l'Esprit Vive

L'histoire des « Sarajeviens » qui vivent à Paris, entre autre depuis « la guerre » est l'histoire de tous les « exilés » : une seconde vie, des nouveaux bonheurs et d'autres malheurs, la galère aussi...le passé aboli, la nostalgie de la terre natale, l'espoir d'y revenir un jour peut-être, la langue mère reléguée dans son cœur, que l'on retrouve pour compter, pour chanter et pour rêver ...

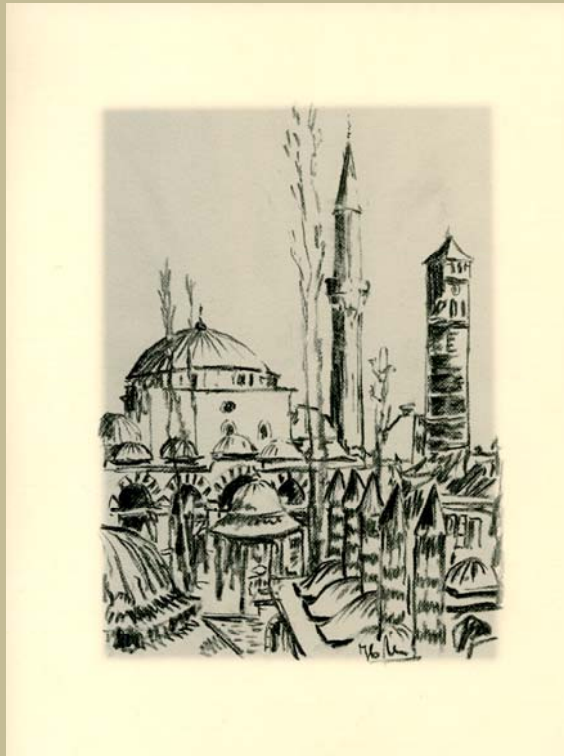
Milomir Kovačević a photographié chez une centaine de ses compatriotes venus de Sarajevo l'objet qu'ils ont pu ou voulu emporter, auquel ils tiennent le plus. Objet rare ou courant, précieux ou sans valeur, hors d'usage ou en bon état... Seule chose restant de la famille, seul souvenir d'amour, seule trace de l'enfance

...

Les photos sont prises sur fond neutre, bien cadrées, comme pour un catalogue de l'hétéroclite : une valise (cabossée), une pince à sucre (en argent), une écharpe (pliée), des dentelles (impeccables), une paire de chaussures d'enfant (éculées), une poupée (abîmée), des photos de famille, de tableaux etc. etc.

Sous les photos, chacun a écrit en quelques lignes ce qu'est – pour lui - cet objet. Et tout à coup, dans notre monde du prêt-à-jeter, de super et d'hypermarchés, de vente par correspondance et de vente sur Internet, de promotions et de soldes, de brocantes et de vides greniers, voici les objets investis d'une valeur sacrée.

Michel Christolhomme
Directeur Photo de l'association
Pour Que l'Esprit Vive



Vue de ma chambre

C'est à peu de chose prêt, la vue qu'offre le balcon de ma chambre à Sarajevo. Autrement dit, ce que je regardais tous les jours pendant les 24 premières années de ma vie.

Puis, je suis partie et mon oncle –Daidža Ibro de Vienne-m'a dessiné cette vue extraordinaire pour qu'elle reste avec moi. Je l'ai accrochée juste à côté de ma fenêtre parisienne. Ca me rassure.

Inka

SARAJEVO DANS LE CŒUR DE PARIS

Installé à Paris depuis 12 ans, je me suis toujours efforcé, dans mon travail photographique, de donner une autre image de Sarajevo, la ville où j'ai passé plus de 30 ans de mon existence et dont j'ai été, pendant de nombreuses années, le chroniqueur visuel. La série de photographies que je présente aujourd'hui s'inscrit dans la continuité de cet effort.

Sarajevo et ses habitants sont surtout devenus familiers au public français dans les années 1990 lors de la guerre qui a ravagé l'ex-Yougoslavie pendant plus de quatre ans. Les images de souffrance se sont imposées d'elles-mêmes, et depuis, elles sont restées figées dans l'esprit de beaucoup. Rares sont ceux qui ont essayé de porter un autre regard sur cette ville et de faire partager aux gens d'ici une réalité bien plus complexe que celle que les médias ont laissé voir.

Le projet « Sarajevo *dans le cœur* de Paris » a longtemps mûri en moi. Dès le début, je savais qu'il ne pouvait pas être réalisé sans la participation de ceux et de celles qui ont fait partie de cette ville pendant de longues années et qui se trouvent aujourd'hui à Paris, certains par choix, d'autres par hasard.

A partir de là, l'idée de photographier l'objet que chacun de ces anciens habitants de Sarajevo porte dans son cœur s'est presque imposée d'elle-même.

Qu'y a-t-il de plus intime, de plus cher pour un être humain qu'un objet qu'il a hérité ou qu'il a acquis lui-même et qui lui rappelle son passé, la ville où il a grandi, sa famille, un moment inoubliable de son existence ?

Moulin à café, version ottomane ou austro-hongroise, chaussures d'enfant, premier jouet en bois, boîte à bijoux héritée de la grand-mère, photos de famille, mallette, petit coussin, plaque d'immatriculation, gants, pipe, livre d'or scolaire, porte-clés fétiche, figurent parmi les objets photographiés.

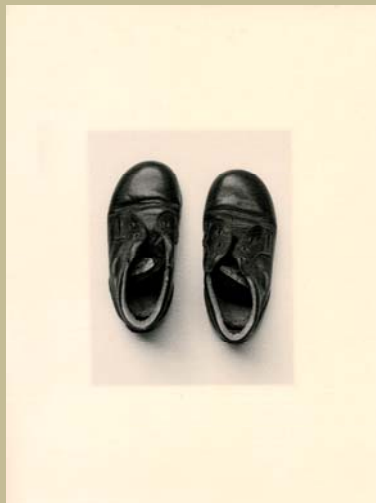
L'approbation générale de tous les gens que j'ai contactés m'avait encore plus conforté dans l'idée de réaliser ce vaste projet dont le but est de démontrer, à travers l'objet et l'histoire personnels de chacun, toute la richesse d'une petite ville moderne et multiethnique qu'était Sarajevo.

Je m'étais d'abord fixé l'objectif de cinquante photos maximum accompagnées d'un petit texte rédigé par chacun des participants. Mais très vite, je me suis rendu compte que l'histoire de Sarajevo ne pouvait pas se résumer en ces quelques dizaines de photos. J'ai donc continué et aujourd'hui j'ai plus de cent photos réalisées. Je poursuis ce projet tant qu'il y aura des gens qui auront des choses à dire, et qui sauront, avec leur objet personnel, apporter leur pierre à cet édifice photographique que je souhaite voir grandir.

C'est également mon histoire, celle que je voudrais partager avec ceux qui n'ont pas eu la chance de connaître Sarajevo d'avant la guerre. C'est une histoire intime, la mienne et celle de tous ceux qui se sont donnés le mal de m'accompagner dans cette volonté de faire changer le regard sur nous-mêmes.

Milomir Kovačević

Photos libres de droit :

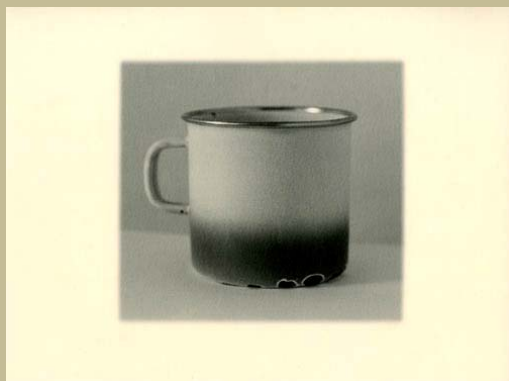


Mes petites chaussures

Tant de choses dans une si petite paire de chaussures...C'est dans ces chaussures qu'à 3 ans et demi mes pieds m'ont portée vers Paris afin d'échapper au conflit commençant en Bosnie, mon pays natal.

Et c'est dans cette paire de chaussures que je vois ce que j'ai évité, mais aussi ce que j'ai manqué car c'est il y a deux ans que j'ai compris ce qu'est mon pays, ma ville, que j'ai pu voir tout le merveilleux de Sarajevo et car c'est aujourd'hui, avec mes yeux de jeune adulte de 18 ans que je sais que je suis faite pour y vivre.

Déa



Moj Lončić

A Sarajevo, quand j'étais petite je prenais chaque matin du lait chaud avec un peu de café turc que préparait ma mère. Dans ce café-crème je trempais les gâteaux « petit beurre ». Ils avaient un goût doux. En les savourant je lisais la boîte à gâteaux et je ne comprenais pas pourquoi il y a deux r dans le mot beurre. A Paris je prends chaque jour du café filtré d'Ethiopie. Je le prépare seul et je n'y rajoute pas de lait. Maintenant mon café a un goût amer.

Je ne comprends toujours pas pourquoi il y a deux r dans le mot beurre.

Kenan



Photo de mariage

Cette photo a été prise par Monsieur Duško Vranić de Belgrade, le fils de notre témoin de mariage, très chère date du 14 avril 1984 à Sarajevo.

Je la garde ici à Paris comme le plus cher bijou de ma vie passée à Sarajevo.

Madame Bilanović Sibila



Valise

J'avais 7 ans quand mon père me l'a offerte pour mon premier départ en colonie de vacances à Zelenika. J'en avais 37 quand je l'ai préparée quelques mois avant que la guerre éclate à Sarajevo, au cas où je dois quitter ma maison en toute hâte. J'y ai rangé ce que je croyais le plus important : des documents, cinq lettres de mon mari, des relevés de notes et mèches de cheveux de mes enfants, un répertoire téléphonique, des antibiotiques...En partant, je ne l'avais pas prise.

Plusieurs années après, je l'ai retrouvée à l'endroit même où je l'avais laissée alors que tout ce que je possédais d'autre avait disparu.

Sanja

Pour Que l'Esprit Vive et la photographie sociale

Association reconnue d'utilité publique.

L'un des objectifs de l'association est de développer la fonction sociale et civique de l'art, par le soutien de projets artistiques et sociaux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique.

L'association, qui s'est donné pour l'une de ses missions d'agir - à travers la photo - a créé la galerie FAIT & CAUSE et le site web SOPHOT.COM.

Galerie FAIT & CAUSE

Première galerie consacrée à la photographie à caractère social, Fait & Cause a présenté plus de 40 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.

SOPHOT.COM

Le site web de la photo sociale et d'environnement www.sophot.com (pour SOcial PHOTography).

Créé en 2004, le site sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques.

- un *média* qui accroît la reconnaissance de la photographie sociale et son pouvoir d'action ;
- un *lien* entre les photographes sociaux du monde entier et les agences, la presse, les galeries, les éditeurs, ainsi que les institutions sociales et culturelles, les écoles, les centres de formation et les universités... Le site est accessible en français, anglais et espagnol ;
- un *lieu* à Paris : le local de SOPHOT.COM constitue un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris - Tél. 01.45.08.41.66

Courriel : contact@sophot.com

Informations pratiques

Lieu de l'exposition : galerie FAIT & CAUSE

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition

Du mardi 19 février au samedi 26 avril 2008

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi, de 13h30 à 18h30. Entrée libre.

Renseignements : +33 (0)1 42 74 26 36

M° : Rambuteau, Les Halles.

Contact Presse

Malika Barache, Tél. : 01 42 76 01 71, malika.barache@pgev.org

Contact Photographe

Milomir Kovačević, Tél. : 06 03 81 32 15, milomir@milomirkovacevic.com